05/09/08

La Dépêche du Midi

CASTELNAUDARY

**Société.** Militant du développement local, Stéphane Linou a fait le pari de se nourir, pendant un an, de produits du terroir exclusivement.

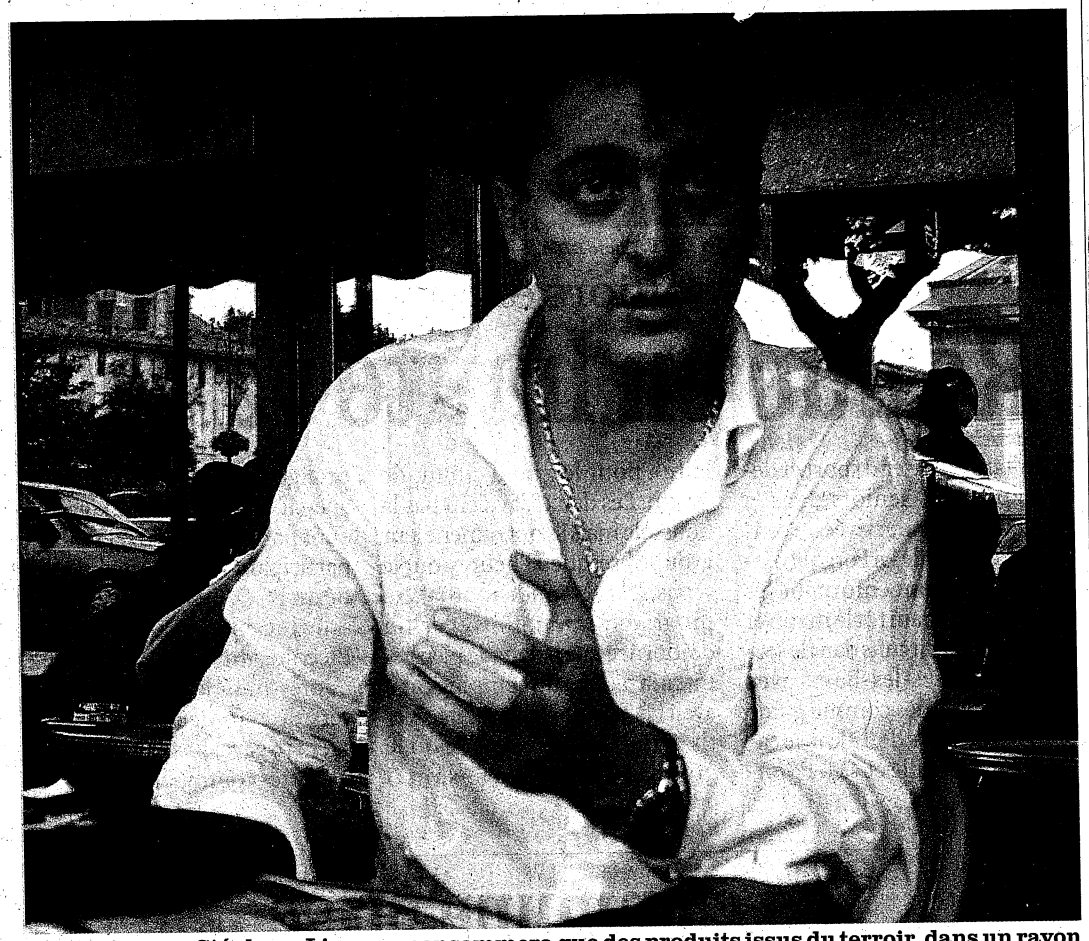
# Stéphane Linou fait le pari qu'il peut manger «local»

Ils'est fixé un périmètre de 150 kilomètres pour trouver de quoi se nourir, durant une année. Militant du développement local (1), engagé dans différentes associations, Stéphane Linou a œuvre, notamment pour la création d'une association destinée à créer des liens entre producteurs et consommateurs d'un même terroir. Dans la lignée de cet engagement citoyen, il vient de se fixer ce nouveau pari. «J'ai dressé une liste de produits et de producteurs, relate-t-il. Bien entendu, certains produits sont exclus de cette liste, comme les bananes ou le café. Mais pour le reste, il y a de quoi faire». Un médecin, une spécialiste en économie familiale, une diététicienne, un agro-économiste doivent suivre l'évolution de ce pari, au fil des mois. «J'ai créé un site,

*«Aujourd'hui, un aliment parcourt en moyenne 1500 kilomètres avant de finir dans nos assiettes. Je veux prouver qu'on peut diviser cette distance par dix», explique Stéphane Limou.*

baptisé *mangeonslocal.fr*, où je compte mettre en ligne les photos et les coordonnées des producteurs qui me fourniront durant cette année, ainsi qu'une carte du territoire concerné».

Restent les objectifs de cette décision. Bien entendu, ils se nourissent du désir d'une prise de conscience citoyenne: «J'entends mesurer notre degré d'autonomie ou de vulnérabilité par rapport à nos approvisionnements. Aujourd'hui, un aliment parcourt 1500 kilomètres avant de finir dans nos assiettes. Je veux démontrer qu'il est possible de diviser cette distance par dix. J'ai même prévu de lister les produits que je trouverai dans un rayon de 15 kilomètres seulement. Nous vivons dans des territoires sous perfusion, à la merci de tout événement mondial: guerre, hausse du prix du carburant, embargo».



**Pendant un an, Stéphane Linou ne consommera que des produits issus du terroir, dans un rayon de 150 kilomètres. Avec pour seuls extras, des repas liés à ses obligations professionnelles.**

Se défendant se battre pour une vision rétrograde du monde, Stéphane Linou, cependant, défend la notion de «service minimum alimentaire»: «plus nos approvisionnements seront proches, moins nous serons soumis aux marchés internationaux, resume-t-il. L'expérience que je vais mener, je le sais, a été déjà tentée en Amérique du Nord. Elle doit permettre aux élus de se faire une idée de la situation». Premier jour de ce nouveau mode de consommation, pour Stéphane Linou, dès mardi. Mais le jeune homme se permet, cependant, des «extras», notamment pour des raisons professionnelles, repas de travail par exemple: «Je ne peux pas me couper complètement de la société», admet-il.

**L.G.**

*Stéphane Linou occupe les fonctions d'agent de développement local auprès de la communauté de communes. Il mène cette initiative à titre strictement personnel.*